

**Lettres québécoises**  
La revue de l'actualité littéraire



**Janou Saint-Denis**  
Les carnets de l'audace

Paul Chamberland

Numéro 25, printemps 1982

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/39474ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Chamberland, P. (1982). Janou Saint-Denis : les carnets de l'audace. *Lettres québécoises*, (25), 44–45.

# Janou Saint-Denis :

## Les carnets de l'audace

*un petit bateau ivre glisse quelque part délateur des  
supercherries de style et d'analyse*

(l'escouade vlimeuse)

Pour certains, la poésie, l'écriture est un divertissement subtil et glacé. Dans l'atmosphère mentale de l'époque, on discerne un glissement vers un nihilisme d'ailleurs fort compatible avec les plus soigneux calculs d'intérêts. Et la générosité suscite davantage la suspicion que le cynisme.

La « science du texte » promet l'évacuation définitive des dernières traces d'*humain* (concept insuffisant) — « la fin de la superstition » en somme. On informatisera bientôt les opérations sémiogènes, qu'on pourra dès lors « programmer ». L'écrivain, devenu un opérateur docile, recueillera, ébloui, sur écran cathodique le Texte processé, souverain. J'ai bien peur que les quelques créateurs passionnés par la symbiose conscience/ordinateur ne fassent pas le poids devant la grande marée du Texte design, dont le simulacre publicitaire donne déjà idée. On croira de bonne foi prémunir l'écrivain contre sa propre disparition en l'embauchant dans une sorte d'avant-garde cybernétique/néopopuliste convenablement marketée. Industrie du livre et lisibilité.

*Chacun a depuis longtemps compris que l'être authentique serait celui qui est en accord avec lui-même ; celui qui pose des gestes conformes à sa structure* (Claude Gauvreau). Pour « revaloriser » sa condition, l'écrivain, le poète est invité à pratiquer dans le vif une méthodique *éviscération*. Non, la volonté d'intégrité, le « refus d'être



**Janou Saint-Denis  
au Salon du livre de Montréal  
nov. 1981**

sciemment au-dessous de nos possibilités psychiques et physiques » (*Refus global*), ne coûte pas moins aujourd'hui qu'à l'époque, 1944, où Gauvreau écrivait *Les Entrailles* ; il « n'avait pas encore vingt ans » rappelle Janou Saint-Denis dans *Claude Gauvreau le cygne* (1978). C'est dans cet ouvrage que j'ai retrouvé, d'elle, cette clameur inspirée par la raison la plus conséquente et vigilante, courageusement reprise de fête en fête de la Parole libre : ASSASSINER LA POÉSIE, c'est ASSASSINER L'ESPÈCE HUMAINE.

Jamais tout ce qui se veut libre et fraternel n'a été aussi massivement combattu à travers le monde. Au moment où j'écris, le Kremlin a décidé d'anéantir SOLIDARITÉ-POLOGNE : « normalisation absolue » est le mot d'ordre. Quant à l'autre camp, il suffit de rappeler les 12,000 assassinats commis au Salvador en 1981. *Nomenclatura* ou *Capital*, Brejnev ou Reaniev, l'hydre à deux têtes impérialiste tient l'humanité en otage. Et le terrorisme international des grands ensembles concentrationnaires ne manque pas de Yatrudelski pour faire valoir ses mesures de guerre.

Le hasard a fait, au moment où j'écrivais ceci, que je voie à la télévision ce qui m'a paru l'exacte antithèse de Janou : Paul Desmarais. *Power Corporation* et *Place aux poètes*, il est difficile d'imaginer plus haut contraste. Si place était faite à la poésie, nous assisterions



bientôt au printemps des peuples réunis en solidarité pour une seule terre. Notre brasseur d'affaires nourrit d'autres ambitions, on s'en fait une idée nette quand on l'entend déclarer qu'il s'emparerait du monde entier s'il le pouvait. Pourquoi ne se lance-t-il pas dans les armements ? C'est payant : 220 milliards de dollars US comme chiffre d'affaires en 1981. Avec les dividendes obtenus, y aurait de quoi rafler tous les Rouault et tous les Vlaminck. Dans ce monde que vos pareils, Monsieur Power, ont à ce point arrangé à leur convenance, 75 millions d'enfants de 8 à 15 ans doivent travailler pour subvenir aux besoins de leur famille.

...reste le / DOLLAR DÉSORMAIS avec quoi se résume / l'existence des distraits (dollars désormais).

Je suis une fêlure / une toute petite fêlure / dans vos cerveaux moisis / au prêt à dire . . . une fêlure ne saigne plus / elle interrompt le cours / d'ordres et de désordres / bloque et débloque / au défi de l'AVENTURE. C'est ainsi que commence ce premier « carnet de l'audace », *dollars désormais*. On tourne, et en capitales grasses, des manchettes, l'histoire la liberté la poésie, trouvent la page : LORCA NERUDA ROMERO ; plus loin, UQAM et CIA. Les circonstances aggravent le cours de la poésie. Le poème inscrit les lieux, signale les intersections avec le cours de la réalité. Le poème est convocation au rendez-vous des témoins de la liberté, du courage, de l'amour ; ça « circule » dans l'écrit. Dans l'écrit, dans ce qui est tout à fait autre chose que reportage, chronique ou propos « live ». La consistance de l'écrit, la densité distillée et cristallisée des signes. L'évidence poétique, à chaque page des « carnets », soigneusement éprouvée.

Je le dis puisque en louant l'oralité de l'intervenante, de la « sympathique » animatrice de *Place aux poètes*, on pourrait se croire dispensé de prendre en considération l'écrivaine, la poète. L'écrit dans sa spécificité. L'évidence de l'écrit — la trace reconnaissable du verbe —, l'ouvrage consciencieux de l'écriture, la rigoureuse reprise de la parole : oui, chez Janou Saint-Denis, elle s'impose. *Primates dans l'offense / modernes dans la révolte*. Ou encore, *c'est du gris de la fêlure / qu'en lumière l'impossible se fend*. Concentration, vigueur, juste éclatement, multiplication du sens dans la trame image, avec ce côté alerte, tendrement frondeur à quoi l'on reconnaît la vivante Janou.

Et cet avis que la jeune poète a obtenu de Claude Gauvreau (*Janou, le plus important, surtout dans un poème, c'est que chaque mot soit tellement pensé choisi et indispensable, qu'il soit à quiconque impossible d'en extraire un seul, fût-ce même un article*), cet avis-là, on en trouve confirmation dans l'écriture des carnets.

J'enchaîne avec *l'escouade vlimeuse* (deuxième carnet, dernière partie) : *seule / j'avance / tendue / l'oreille / aux premiers éclats / de la lumière. Ou, retrouver la fente / de la fontanelle / pour que / telle l'enfance / la VIE redevienne / OUVERTURE*. Gravée sur une murale magnifiant le rythme superbe ici, la formule ne serait-elle pas apte à propager la puissance de la poésie en ce qu'elle a d'irremplaçable : la foudre hyperlucide du verbe. Écrire, c'est parvenir à l'adéquation entre le foyer pulsionnel et l'intelligence, patiente et audacieuse, de l'écoute pour l'inépuisable ressource de la langue. Chaque écrivain, chaque poète qui sait ne plus pouvoir échapper au corps à corps avec le verbe, qui est l'amalgame en fusion de la langue et du souffle conscient, créateur, trouve sa « manière », à lui échue grâce à une longue fidélité, la formule incontournable de l'évidence. De l'originelle authenticité nourrissante, — nous n'en aurons pas de trop si nous ne voulons pas être submergés par la fange publicitaire. *L'avalanche des compromis / brime l'audace du réel*. Nous sommes le réel. En maints passages, les carnets ravivent l'aimantation du *Refus global*.

Je ne veux pas en dire plus pour le moment. J'ai seulement envie de dire : lisez, relisez, nous en reparlerons. Et lire les carnets c'est se donner un très bon éclairage pour une relecture de *Claude Gauvreau le cygne*. Dans cet ouvrage, une écriture sans distraction, répercutée par une stratégie citationnelle qui n'a rien à envier à tant d'exercices universitaires. Alors oui, le *mythe*, sa rigueur, qu'on éprouve à le vivre, AMOUR VIE ÉNERGIE ESPRIT, l'endogène pulsation, infalsifiable, d'où nous parvient l'élan qui nous porte au bout du possible, de l'existence souveraine.

*Contempler la réalité de chaque autrui — souscrire au besoin naturel de chaque être, reconnaître et accepter chaque identité humaine distincte, l'aider à s'épanouir si possible, non pas par renoncement et masochisme, mais par plaisir personnel de contempler une splendeur authentique. Voilà donner.* (Claude Gauvreau).

Les carnets de *l'audace*, de Janou Saint-Denis, sont au nombre de trois : *dollars désormais*, *poème à l'anti-gang* et *l'escouade vlimeuse, mise à part*. Chacun est fait de feuillets simplement pliés et glissés dans la couverture-jquette au ton doux, entre crème et champagne. Un ensemble de près de soixante pages. Travail remarquable de Robert Myre (maquette) et Micheline Paquin (composition typographique) : concept, mise en page et typographie à la fois soignées et inventives, offrant à l'écrit les justes contours de sa trace.

